

Histoire et Archéologie spadoises.

Villa royale Marie-Henriette

SPA.

BULLETIN TRIMESTRIEL



Mars
2008

Bureau de dépôt 4900 SPA

asbl
Avenue Reine Astrid, 77 b
4900 SPA

BULLETIN N°133

Sommaire

- Convocation Assemblée générale statutaire 2008 3
- Exposition de printemps : *Parcs publics et jardins privés de Spa* 4
- *Et si... ! 150 ans de projets non réalisés à Spa* 6
- L'histoire d'une photo de la première guerre mondiale : introduction J. Toussaint 7
- L'histoire d'une photo de la première guerre mondiale 10
- Du club de cricket, de lawn-tennis and Archery au
Royal Tennis Club de Spa M. Poncelet – L. Guyot 14
- Dépôt de la coupe Horace Van der Burch – discours J. Toussaint - discours L. Guyot 40
- Toujours à propos du Livre d'or de Spa : Une pierre énigmatique à Cointe J. Toussaint 42
- L'Ondine de Spa M. Joseph 45

Éditeur responsable: Mme Juliette COLLARD, 57 Boulevard Renier– 4900 Spa – Tél.: 087/77.33.56

Tirage trimestriel du bulletin: 500 exemplaires.

Les auteurs conservent seuls la responsabilité des articles insérés.

Avec le soutien de la Communauté Française (Ministère de la Culture et des Affaires Sociales).

Avec l'appui financier de la Ville de Spa et de son Centre Culturel.

L'ASBL « HISTOIRE ET ARCHEOLOGIE SPADOISES »

Assure la gestion des Musées de la Ville d'eaux.

LES MUSEES DE LA VILLE D'EAUX sont accessibles

- De 14 à 18 h.
 - tous les jours
 - du 1^{er} juillet au 30 septembre
 - durant les vacances scolaires de Pâques et de Toussaint
 - les week-ends
 - de début mars à fin novembre
- Fermeture hebdomadaire : le mardi
- Ouverture pour les groupes sur demande préalable

Le prix d'entrée est de 3 € pour les personnes individuelles, 2 € pour les groupes, et 1€ pour les enfants.

Les membres de l'ASBL, leur conjoint et leurs enfants de moins de 15 ans ont la gratuité.

LA REVUE HISTOIRE ET ARCHEOLOGIE SPADOISES

- Trimestriel qui paraît en mars, juin, septembre et décembre.
- La cotisation annuelle est de 15 € (n° de compte: 348-0109099-38)
- Les anciens numéros sont disponibles au prix de 3,75 € au comptoir du musée ou au prix de 5 € par envoi postal.

ILLUSTRATION DE COUVERTURE

Photographie *Le 1er Yankee et (sa) Harley-Davidson à entrer en Allemagne le 12 novembre 1918*
Voir l'article qui lui est consacré dans H.A.S. de mars 2008.

NOUVEAUX MEMBRES

Mme Françoise Guyot	M. Jean-Marie Kaddes
M. Philippe de Bournonville	M. et Mme Jean-Claude Noldus

DONS

M. J.L. Canoy	M. J.Degrain
---------------	--------------

! A vos agendas 2008 !

Vendredi 14 mars à 20h.

Assemblée générale de l'ASBL

Samedi 17 mai (en soirée) et dimanche 18 mai

Printemps des Musées *Surprise(s) : Et si... ! 150 ans de projets non réalisés à Spa*

Samedi 21 juin à 17 h.

Vernissage de l'exposition *Guerre et paix : Spa de 1914 à 1920*

CONVOCAATION

Assemblée générale statutaire 2008

Notre association *Histoire et Archéologie spadoises* vous invite à participer à son assemblée générale statutaire qui se déroulera en son siège social au Musée de la Ville d'eaux, Villa Royale, 77b avenue Reine Astrid à Spa

**Le vendredi 14 mars 2008
à 20 heures**

Ordre du jour

1.	Mot d'accueil du Président
2.	Rapport des activités 2007
3.	Rapport financier de l'A.S.B.L. et des Musées de la Ville
4.	Rapport des vérificateurs aux comptes de 2007
5.	Nomination des vérificateurs pour les comptes 2008
6.	Présentation des prévisions budgétaires 2008
7.	Election au Conseil d'Administration
8.	Programme des activités 2008
9.	Divers : avis et suggestions des membres
10.	Verre de l'amitié et visite de l'exposition de printemps : <i>Parcs publics et jardins privés de Spa</i>

Les candidatures au poste d'administrateur doivent être envoyées par écrit à l'attention du président au siège social de notre A.S.B.L. à l'adresse suivante Musée de la Ville d'eaux, 77b avenue Reine Astrid à Spa pour le mercredi 12 mars 2008 au plus tard.

Comme chaque année, les membres de notre association sont attendus nombreux à cette assemblée générale où ils pourront rencontrer les membres du Conseil d'Administration.

Dans l'attente de vous rencontrer très bientôt.

Le Président,

Jean Toussaint

Le Secrétaire,

Marc Joseph

Exposition de printemps

Parcs publics et jardins privés de Spa

Dame Nature est omniprésente à Spa. Les forêts de feuillus qui ceignent l'agglomération forment un écrin naturel à la ville d'eaux. Un peu partout, des parcs et des jardins : à la française, anglais, pittoresques ou suspendus.

Du jardin des Capucins aux Floralies de Victor Enkart en passant par l'arboretum de Tahanfagne, nous flânerons dans ces endroits qui ont fait la fierté de leurs propriétaires et le bonheur des villégiateurs.

L'occasion également de revoir ou de faire connaissance avec la « Belle de Spa » et le « Pouhon Spadois », deux variétés locales de fuchsia.

Le thème de cette exposition nous a été suggéré par M. Viteux, membre du Lions Club de Spa. En effet, le Service Club organise les 31 mai et 1^{er} juin prochains, le *Spa Garden Event*, une bourse aux plantes qui se tiendra dans les jardins de la Villa Royale.

En guise de préambule, voici une petite colle : dans quel jardin a été prise cette photo réalisée il y a une vingtaine d'années à Spa ? Si vous « calez », sachez que vous trouverez la réponse dans l'exposition...



(Photo J. Soyeur)

Exposition accessible du 2 mars au 1^{er} juin 2008

Tous les WE et vacances scolaires (sauf mardi) de 14 à 18h



*Le comte Alberic du Chastel face à l'un des soldats
de fonte de la propriété van der Burch
(Coll. Musée de la Ville d'eaux)*



Vasque de la terrasse du Manoir de Lébioles (photo Th. Brackeniers)

Et si... !

150 ans de projets non réalisés à Spa

Surprise(s) ! C'est le thème proposé cette année pour le désormais traditionnel « Printemps des Musées » qui en est à sa septième édition.

Les surprises que nous évoquerons sont architecturales et urbanistiques. Vous n'aimez pas le style du Pouhon Pierre-le-Grand ? Venez donc voir les autres projets présentés en 1880. Vous admirez l'élégance de la source du Tonnelet ? Venez voir à quoi nous avons échappé. Les projets mégalomanes ou de mauvais goût ne sont pas l'apanage de notre époque, pas plus que les projets intéressants restés lettre morte. Plusieurs dizaines de plans inédits vous seront présentés et commentés à l'occasion de cette fête des musées francophones.



Projet pour le Pouhon Pierre-le-Grand, extrait de Vues de Spa, 1863 (Coll. Musée de la Ville d'eaux)

Alors passionnés d'histoire locale ou simples curieux venez nous rejoindre le samedi 17 mai en soirée ou le dimanche 18 mai après-midi. Vous serez probablement très étonnés par les documents sortis de la collection de plans provenant notamment de l'ancien Hôtel de Ville, autrefois situé sur la place du même nom.

L'histoire d'une photo de la première guerre mondiale : introduction

En fin d'année 2007, j'ai été appelé à la Bibliothèque pour y rencontrer un Allemand, en quête, une fois de plus, pourrais-je dire de renseignements sur la première guerre mondiale et la présence de Guillaume II à Spa .

En fait, M. Horst RÖSLER, habitant Francfort, cherchait à localiser à Spa une photo de 1918 représentant un motocycliste américain avec side-car, croisant des soldats allemands en retraite. Elle portait une légende manuscrite : « Le 1er Yankee [soldat américain] et [sa] Harley-Davidson à entrer en Allemagne le 12 novembre 1918 ».

La photographie, apparemment inconnue en Belgique, en tous cas à Spa, avait été prise au carrefour de la rue Rogier et de la rue Entre-les-Ponts, comme on peut le voir en comparant avec la photo prise récemment au pied de la dernière colonne des « Arcades ». On distingue en arrière-plan, alors comme maintenant, les balcons de l'Hôtel Britannique, qui a été, comme chacun sait, le siège du Grand Quartier Général allemand de mars à novembre 1918.

Monsieur RÖSLER avait également en sa possession un article de trois pages, extrait d'une revue américaine, « The Enthusiast », de février 1944, intitulé « The story of a World War One Picture », « L'histoire d'une photo de la première guerre mondiale », relatant les circonstances dans lesquelles cette photo avait été prise.

Quelques précisions sont ici nécessaires, qui m'ont été données par M. RÖSLER, avant d'en venir au contenu du texte. « The Enthusiast », qui est le magazine officiel de Harley-Davidson, a été créé en 1916, un an avant l'entrée en guerre des Etats-Unis et est toujours publié actuellement. Monsieur RÖSLER, ingénieur de son métier, et journaliste « free lance » (indépendant) publie une importante revue semestrielle illustrée, d'une centaine de pages intitulée « Motorradextrem », dont le 1er numéro de 2008 est consacré essentiellement aux 105 ans de la firme Harley-Davidson. D'où l'intérêt pour lui de localiser la photo d'une Harley à Spa en 1918.

Revenons-en à l'article publié dans « The Enthusiast », en février 1944, article rapportant opportunément, quatre mois avant le débarquement du 6 juin 1944, la première victoire des alliés sur les Allemands en 1918 ! Sans vouloir déflorer le contenu du texte qui va suivre, résumons brièvement le début de l'article : fin 1943, un inconnu entre dans les bureaux de la revue et demande s'il peut obtenir le numéro de juin 1943 car il y est photographié. Feuilletant la revue, il y montre une photo, déclarant être le pilote de la



(Photo J Toussaint)

moto. En fait, dans cet article, la revue, faisant l'historique d'une ancienne Harley-Davidson, « l'Army-Navy E », avait publié une photo fort connue aux Etats-Unis, sans en savoir davantage sur le pilote.

Devant l'excitation des journalistes, celui-ci raconte, 26 ans après les faits (de 1918 à 1944) comment lui, le caporal ROY HOLTZ, estafette motocycliste de l'armée américaine, suite à une erreur du capitaine qu'il pilotait dans le side-car, il pénétra sans le savoir derrière les lignes allemandes, le 9 novembre 1918, fut fait prisonnier, but un schnaps avec un général allemand et fut enfin libéré le 11 novembre 1918 !

La photographie fut prise le 12 novembre 1918 : « 11-12-18 » signifie le 11ème mois, le 12ème jour de 1918, les Américains indiquant le mois avant le jour, m'a précisé M. RÖSLER.

Enfin, dernière précision, suite aux recherches de Marc Joseph, notre secrétaire : l'inscription « M.D.S. » que l'on peut lire sur le side-car signifie : « Motor dispatch service », « service de dépêches motorisé ».

Je dois à Madame Marianne BRETTS-HERMAN l'excellente et vivante traduction de l'interview du caporal ROY HOLTZ qui va suivre. Qu'elle trouve ici l'expression de mes remerciements.

Outre la photographie elle-même et la photo du site que j'ai faite 90 ans après, les illustrations proviennent de l'article de « The Enthusiast » de février 1944.

Jean Toussaint

En voici enfin la traduction :

L'histoire d'une photo de la première guerre mondiale.

Un jour, il n'y a pas si longtemps, un visiteur entra discrètement dans le bureau de *L'Enthouziaste* et resta là immobile près de la porte. Il était de taille moyenne, de stature forte. Sa chevelure couleur sable et peu fournie trahissait un peu son âge. Son visage buriné par les intempéries indiquait qu'il passait beaucoup de temps à l'extérieur. Il arbora un air presque gêné lorsqu'il demanda d'une voix grave s'il pouvait avoir quelques copies de *L'Enthouziaste* de juin 1943 relatant l'histoire de la présentation de l'Army-Navy « E ». « Je crois savoir qu'une photo de moi figure dans ce magazine et j'en voudrais quelques copies en souvenir », dit-il « Votre photo ? », avons-nous répondu avec étonnement. Il répondit simplement : « Oui ! » et s'arrêta là comme si cela expliquait tout. La situation était tracassante. Nous savions que, s'il voulait d'autres informations, nous serions tenus de faire des recherches et nous ne nous souvenions même pas avoir publié cette photo. Alors nous lançâmes : « Peut-être faites-vous erreur ? ». « Oh non ! C'est bien moi ! Un de mes amis l'a vue et m'a prévenu » dit-il.

Il commença à tourner les pages de la revue du mois de juin et à la quatrième, il s'arrêta et dit : « Voyez ici, c'est moi ! » en pointant du doigt une photo sur laquelle était écrit à l'encre : « Le premier Yank et sa Harley-Davidson entrent en Allemagne. 12 Novembre 1918 ». Nous nous exclamâmes : « Vous ! ». « Oui, c'est moi sur la Harley-Davidson. J'étais estafette motocycliste pendant la dernière guerre... ».



Nous répondîmes avec excitation : « Pourquoi vous, êtes-vous célèbre ? ». Nous étions si surpris que nous avions oublié que nous ne connaissions pas encore son nom. A notre regard perplexe, il répondit spontanément : « Je devrais plutôt me présenter. Mon nom est Holtz, Roy Holtz. Je vis ici au Wisconsin, là-haut aux chutes de Chippewa. » Nous répétâmes : « Vous êtes célèbre ? ». « Non, je ne dirais pas

cela. Le fait est que je ne me rappelle même pas quand cette photo a été prise. Elle est d'abord apparue dans des journaux et magazines américains. Une de mes tantes me l'a envoyée en Belgique. Peu après, quelques copains sont tombés sur le photographe à Spa, en Belgique, et ils lui ont acheté plusieurs copies, une pour chacun de nous. Mais il n'y a rien d'extraordinaire à cet incident ». Nous demandâmes avec espoir : « Mais n'avez-vous vécu aucune expérience inhabituelle là-bas ? ». Il répondit en riant : « Eh

bien ! Je fus capturé quelques jours avant l'armistice mais pas de ma faute ! ». Alors, il s'assit et, sous le feu de nos questions, il finit par raconter sa capture, une aventure des plus intéressante.

La nuit du 8 novembre 1918, le Cpl Holtz et ses copains étaient stationnés dans le nord de la Belgique, près de Spa. La grande traversée de la frontière allemande avait commencé. L'ennemi se repliait et la reddition était attendue d'un moment à l'autre. Le soir du 8 novembre, la rumeur circula parmi les Américains que la paix était déclarée. Tard dans la nuit, le Cpl Holtz reçut l'ordre d'accompagner son capitaine en mission. Il avait plu à torrent durant des jours. Les routes étaient boueuses et détruites par des obus. Le caporal commença le voyage avec le capitaine dans le side-car de la Harley-Davidson. Plus ils progressaient dans la nuit, plus le Cpl Holtz, qui connaissait bien le pays, se rendait compte qu'ils avaient pris une mauvaise direction et qu'ils se



dirigeaient droit vers les lignes ennemies. Le capitaine montra son désaccord tout d'abord poliment puis avec véhémence. Le caporal était de plus en plus convaincu qu'ils faisaient fausse route. Arrivés au sommet d'une colline, ils aperçurent de la lumière venant d'une vieille ferme dans la vallée. Le Capitaine ordonna au Cpl Holtz d'aller y demander leur chemin. Le caporal, profondément dépité, s'exécuta et tambourina à la porte.

Dès qu'elle s'ouvrit, il s'engouffra instinctivement à l'intérieur, à l'abri des intempéries. Après avoir secoué l'eau de ses vêtements, il jeta un oeil incrédule autour de la pièce. A une longue table, se trouvaient une douzaine d'officiers ennemis qui le fusillaient du regard. Ils appartenaient à la cinquième division de Bavière. Le Cpl Holtz et son capitaine étaient tombés sur le quartier général d'une division ennemie. Le caporal bouillonnait, il avait pressenti que quelque chose de semblable allait se passer. Mais les ordres sont les ordres ! On ordonna au caporal d'appeler son capitaine. Et il nous avoua qu'il y prit un certain plaisir... De la porte, il héla, omettant Monsieur ou Capitaine : « Hep ! Sam, viens un peu ici ! » Arriva le capitaine ! Et quand il vit les uniformes, sa mâchoire faillit se décrocher.

Le Cpl Holtz répliqua : « Tu vois, toi et tes fichues directions où vous nous avez menés ! » Le capitaine ne répondit jamais. Ils avaient tous deux réalisé que le rapport d'armistice était très erroné. Pendant que les deux Américains étaient là debout immobiles, un général allemand, alerté par le chahut, fit son apparition dans la pièce. « Qu'est-ce que nous avons ici ? », demanda-t-il en allemand. « Deux Américains ! », répondirent en chœur les officiers. Le général donna l'ordre de faire appeler un interprète. Holtz rétorqua immédiatement en allemand : « Ce n'est pas nécessaire. Je parle allemand ». L'ensemble des officiers étaient ébahis. Alors le général emmena le Cpl Holtz dans la pièce voisine pour le questionner. Il prit un air débonnaire et commanda du schnaps. Il en vida deux verres, un pour Holtz et un pour lui.

Le caporal pensait : « Ha Ha ! Il essaie soit de m'empoisonner soit de me saouler pour me faire parler ! ». Il regarda attentivement le général pour s'assurer qu'il buvait lui aussi. Alors, le général leva son verre et dit « Gesundheit ». Et la boisson coula dans son gosier. Holtz s'exécuta et faillit s'étrangler. Cela brûlait comme du feu. Il sut plus tard qu'il s'agissait d'alcool de pommes de terre très fort. Le général versa trois fois d'affilée et rapidement, tout en essayant de faire avouer à Holtz les positions des Américains, leur force, etc. Mais le caporal ne parla pas. A la fin, dégoûté, le général renvoya Holtz dans la pièce principale où le capitaine était inconfortablement assis. Il fut décidé d'envoyer les Américains au QG allemand. Le général ordonna à un capitaine allemand de les accompagner sur la Harley-Davidson. L'Allemand s'assit sur le porte-bagages arrière et ils partirent.

Ce ne fut pas long avant que le capitaine allemand se plaignît de la dureté de son siège. Plus il rouspétait et plus Holtz roulait brutalement. Il visait chaque bosse et chaque trou dans la route. Arrivés au QG à Spa, en Belgique, le capitaine n'était plus en forme. A propos, Spa est une ville de quelques milliers d'habitants près de la frontière allemande. Au QG, les Américains subirent un nouvel interrogatoire et furent mis en prison où ils restèrent jusqu'au 11 novembre. En fin de matinée, un de leurs gardes va leur annoncer : « La guerre est finie ! ». Lorsque ce fut officiellement proclamé, le pistolet automatique et la Harley-Davidson furent rendus à Holtz. Le capitaine récupéra aussi ses biens. Ils estimèrent qu'ils durent rebrousser chemin de cinquante à soixante milles pour retrouver leur unité. Les membres de leur compagnie ne savaient pas où ils étaient passés. Mais c'était chose courante d'être déclaré disparu et plusieurs choses pouvaient leur être arrivées.

Le long du chemin du retour, Holtz conduisait le plus vite possible le long de routes très mauvaises. Ils perdirent leur chemin et arrivèrent dans un autre petit village belge. Ils allèrent au presbytère demander leur chemin au curé. A la vue des deux Américains, le curé fut si heureux et si excité, qu'il fit sonner le tocsin aux cloches de l'église pendant une heure. Bientôt les villageois se rassemblèrent. Le curé expliqua à Holtz et au capitaine qu'ils étaient les premiers Américains à atteindre le village. Il leur donna même des certificats prouvant ce fait. La joie des villageois n'avait pas de limite. C'était les premiers Américains

qu'ils voyaient, les premiers d'une armée qui venait les délivrer. Dans un sens, c'était assez embarrassant pour Holtz. Les jeunes filles heureuses et le peuple les enlaçaient et les embrassaient pour montrer leur grande joie. Le charitable curé du village leur prépara à chacun un lit douillet bien qu'ils ne fussent pas exempts de saleté, de crasse de la guerre et de poux. Ils furent les hôtes bienvenus dans la maison paroissiale cette nuit-là.

Le jour suivant après maints adieux et les conseils de bonne direction, la Harley-Davidson et ses occupants reprirent la route. Peu après, la Harley-Davidson s'arrêta devant leur propre QG. Ils arrivèrent juste comme leur unité était prête à avancer. Le 12 novembre le Cpl Holtz passa en Allemagne. Il conduisit sa Harley-Davidson de part et d'autre de la frontière très souvent dans les jours qui suivirent. Il passa 8 mois dans l'armée d'occupation en Allemagne et 20 mois en Europe. Pendant ce temps, lui et sa Harley-Davidson portèrent un nombre incalculable de messages pour les troupes américaines alors qu'elles avançaient à travers la France et la Belgique. Il reçut les plus grandes félicitations pour la façon dont la Harley-Davidson avait résisté sur les routes dégradées par les tirs d'obus.

Pendant sa visite à l'usine, Roy Holtz était accompagné par son frère Ezra, qui servit aussi en Europe pendant la première guerre mondiale et travailla sur les Harley-Davidson de l'armée pendant un certain temps. Aujourd'hui, les frères travaillent dans une compagnie d'électricité et viennent juste de finir un travail de câblage au camp Mc Coy, Wisconsin. Ainsi finit l'histoire de la célèbre estafette à moto de la première guerre mondiale dont l'identité a été enfin découverte après tant d'années.



« Et voici M. Holtz aujourd'hui, un homme d'affaires accompli. Il est photographié en train d'essayer une nouvelle Harley-Davidson de l'armée lors de sa visite récente à l'usine »

DU CLUB DE CRICKET, DE LAWN-TENNIS AND ARCHERY

AU ROYAL TENNIS CLUB DE SPA

Deuxième partie de l'article du 23 novembre 2007

NAISSANCE DU TENNIS A SPA

Dans son édition de septembre 1892, « La Saison de Spa » écrit :

Voilà donc le Lawn-Tennis dont il ne faut pas médire, au contraire, installé dans la plupart des villes d'eau et notamment à Spa, où l'installation est fort bien comprise, mais on ne se doute guère que MM les Anglais n'ont fait en répandant partout ce jeu que nous emprunter à nous français, le plus populaire des divertissements, le Jeu de Paume.

Ensuite le « paumier » expose l'espoir, qui se révélera vain, que la ligue nationale d'éducation physique remette en honneur le noble jeu français de la paume en plein air, la longue paume.

On ne trouve, en effet, plus aucune mention de la pratique du jeu de paume à Spa, ni du haut bâtiment où il se pratiquait.

Albin Body dans « Gustave III Roi de Suède aux eaux de Spa » nous dit : *Ce coin perdu de la forêt des Ardennes jouissait d'une renommée que lui auraient vainement disputée tous les bains de l'Europe. (...) On baptisait Spa tout à la fois de « Maison de campagne du beau monde » de « Café de l'Europe » (...) D'autres en disaient « qu'on y voyait l'Europe en miniature » et un Anglais renchérissant d'expression, que « c'était l'Europe dans un beau négligé ».*

C'est en 1772 en effet que des couplets chantés, imprimés à Spa, débute par ces vers :

Brillant Café de l'Europe !

Spa, je te chante en ce jour...

En 1785, on a compté au nombre des visiteurs de Spa : (...) quatre altesses royales et plus de quatre-vingt princes de sang royal ou de l'Empire, entre la saint Jean et fin septembre, c'est-à-dire pendant la saison de Spa (Saint Péravi, le Poète voyageur,notes).

Dès avant 1876, on joua au tennis « dans la ville d'eaux ». Si c'est aux Français que nous devons le jeu de Paume, c'est à l'initiative des Anglais que le tennis est né et s'est développé à Spa.



(Coll. Musée de la Ville d'eaux)

Quelques seigneurs, la plupart anglais, projetèrent en 1766 de fonder une société d'amusements qui prendrait le nom de « **Club anglais** ». Le président perpétuel était un Anglais. Les personnes, de quelque nationalité qu'elles fussent, pouvaient être agréées et cela à Spa pendant la saison.

A cette époque, c'était « **au Cornet** » une des plus vastes maisons du bourg (détruite durant l'incendie de 1807) propriété d'Alexandre Hay écossais d'origine, que les seigneurs et dames se rassemblaient pour y jouir des divertissements de la danse et du jeu. Il n'est donc pas étonnant que les Anglais fussent les initiateurs du tennis à Spa. Ultérieurement l'inscription au «**Cercle des étrangers** » de 20 frs, pour la saison, donne droit à une réduction sur les abonnements au lawn-tennis. Quatre courts sont réservés aux membres du club et quatre autres aux abonnés du cercle des étrangers.

Premier club du sud du pays, *Le Lawn-Tennis and Archery Club* de Spa fut créé, en 1891.

Le premier tournoi international de Tennis à Spa fut organisé en 1899 par « le comité des championnats » dépendance de l'union belge des sports athlétiques qui régissait la plupart des sports amateurs du pays.

En 1902, sous la nouvelle dénomination de *Spa Lawn-Tennis Club*, il participe, avec les onze autres clubs existants à cette époque, à la fondation de la « Ligue belge de Lawn Tennis ». Les autres clubs représentaient les villes de Bruxelles, Anvers, Liège, Gand, Ostende et Courtrai. Du 4 au 10 août 1902, le *Spa Lawn-Tennis Club* organise, à nouveau, un tournoi international.

Les dames, par la voie de la presse, demandèrent d'ajouter au nom du club le tir à l'arc d'où l'appellation de *Lawn-Tennis Cricket and Archery Club*. Nonobstant, aucune activité de tir à l'arc n'est mentionnée. A la différence du cricket, le tir à l'arc était incompatible avec le tennis, sauf au champ de tous les sports à la Sauvenière, où il n'est signalé ni dans les textes, ni sur la photo aérienne.

Le lawn-tennis n'a plus été pratiqué à Spa suite au remplacement de la pelouse par la brique pilée (1907). Le cricket, antérieur au tennis à Spa, a disparu comme sport et de l'appellation du club avec le non-retour des Anglais à Spa après la guerre 1914-1918.

Seule l'appellation *Tennis* subsiste reprise depuis sous le sigle R.T.C Spa (Royal Tennis Club de Spa)

L'APPELLATION BOBELINS

Citée ci-après par Albin Body

La revue « Le français moderne » consacrée à l'étude de la langue française, en son numéro de janvier 1962, nous livre un article intitulé « Bobelins et sa famille lexicale » par Maurice PIRON, professeur aux universités de Gand et puis de Liège. Nous en avons retiré les informations suivantes :

A Spa, l'étranger qui prend les eaux, aujourd'hui moins qu'hier..., porte le nom de BOBELIN. Ignoré des dictionnaires français, ce terme régional est assez répandu et d'usage courant dans la « Cité des Bobelins ».

C'est du XVI^{ème} siècle que date la vogue des fontaines minérales qui avoisinaient le petit bourg de Spa. La première attestation imprimée est de 1559. Elle figure dans un petit traité « Des fontaines acides de la forest d'Ardenne et principalement de celle qui se trouve à Spa » publié sous le nom de Lymborh qui dit : *Les habitants d'icelle appellent les estrangers qui boivent cette eau, d'un vocable assès estrange, à scavoir Boullins et Boublins.*

La plus ancienne mention dans les archives locales est de 1565 : un des témoins dit au juge le 13 août *qu'il a veyu des boubelins puissier (puiser) dedans les pouhons.* En 1595, le châtelain de Franchimont qui avait autorité sur le bourg de Spa taxe, entre autres produits alimentaires, les *dits petits pains de boublins.*

En 1612, la cour de Spa enquête auprès des manants qui logent *des boubelins.*

Le 20 août 1630, on enquête sur des actes de mauvais gré contre *les boublins étrangers.*

En 1793, le dictionnaire malmédien définit le mot Boublin comme forme dialectale de *quelqu'un qui prend les eaux minérales.*

La forme moderne Bobelin, adaptation française du dialectisme boublin, émerge au début du XVII^{ème} siècle.

Henri de Heers auteur du « Spadacrène ou traité des eaux de Spa » l'emploie en 1616.

En outre, Bobelin se retrouve dans « le Traité des eaux de Spa » Liège 1699 du Dr. Nessel.

Quant à la façon (de boire les eaux de Spa) les bobelins se découcheront de bon matin après avoir la veille soupé fort légèrement.

L'heure est tellement fixée à Spa pour dîner, qu'au même instant que les 11 heures sonnent, tout le monde court à la soupe comme s'il appréhendoit d'y arriver trop tard en sorte qu'en un moment vous ne voiez plus un seul bobelin en rue.

Le XVIII^{ème} siècle est l'âge d'or des eaux de Spa. En 1734, paraît un livre intitulé « Les Amusemens des eaux de Spa » attribué au baron de Poellnitz. Cet ouvrage sera suivi en 1763 des « Nouveaux amusemens des eaux de Spa du docteur J-Ph. de Limbourg. En 1875, paraîtra un condensé en un seul volume du livre du Baron de Poellnitz. Cette littérature élargira le mot « bobelin » au monde cosmopolite, élégant et désœuvré des « buveurs d'eaux ».

La qualité de bobelin est recherchée comme un signe amusant de distinction. Le terme francisé est dépourvu de toute acception dépréciative.

Permettez-nous de citer les vers tout modernes du liégeois Marcel Thiry qui fait de Spa la ville d'eaux par excellence :

*Car nous savons frères bobelins, n'est-ce pas,
Nous savons bien qu'il pleut à pleines foudres sur Spa
Cinq jours sur sept et que les villas diluées
Sont sans gaieté parmi le deuil vert des sapins.*

Finalement, l'étymologie de « bobelin » ne soulèverait guère de difficultés si les érudits locaux n'avaient quelque peu embrouillé le problème. C'est chez Haust qu'on verra se dessiner, pour la première fois, un rapprochement qui s'impose de toute évidence. *Boublin : sot, niais, stupide : à Spa et aux environs : Boublin = Bobelin, buveur d'eau, étranger qui vient prendre les eaux.*

Nos bobelins spadois sont donc des bêtas. C'est sous forme d'un sobriquet, la sanction satirique, qu'une communauté plus ou moins fermée inflige aux étrangers qui s'introduisent dans la vie locale où ils apportent toujours quelque perturbation. Il s'agit de l'ironie traditionnelle du paysan envers le citadin, le curiste, le villégiateur. Le mot « boublin » a dû perdre assez tôt sa valeur désobligeante. L'émancipation du mot, au XVII^{ème} siècle, s'achève par sa francisation.

Le changement du milieu social allant de pair avec un changement de milieu linguistique : ainsi s'explique la double métamorphose qui a permis à un terme d'injure de faire, sous le masque, une honorable carrière mondaine que ne saurait aujourd'hui compromettre, même rétrospectivement, l'indiscrétion des philologues...

TROIS TENNIS AU PARC DE SEPT HEURES

Le 20 juin 1878 et dans les éditions suivantes de « La Saison de Spa », des annonces vantent le Cricket and Lawn-Tennis club de Spa, en précisant qu'on y joue au tennis (sur pelouse) le lundi, le mercredi et le vendredi et les autres jours au Cricket (jeu de balle avec des battes de bois).

A. Body dans « La vie des Bobelins autrefois » raconte :

Reconstitué en 1880 (le Cricket club) par MM Harrison, les colonels Ellerman et Vickers, le docteur Thomson, on y adjoignit le lawn-tennis. Celui-ci établit ses premiers courts sur les pelouses de tennis derrière le pavillon du Musée de la ville, où se faisaient également les parties de croquet (sic) (C'est-à-dire au fond du parc de Sept heures).

A cette même place, avait été installé, en 1876, un skating ring qui durant deux étés eut un succès prodigieux. Le patin à roulettes y fit fureur (1).

Trois courts – 3 grounds in the Park - en 1885 y furent fréquentés jusqu'avant la guerre 1940/1945.

Le 30 juillet 1891, un grand concours de lawn-tennis eut lieu **au parc** à l'instar des concours de Hombourg. Il s'agit de Bade-Hombourg, ancienne capitale du landgraviat de Hesse-Hombourg, ville thermale réputée, concurrente de Spa à la belle époque des villes thermales.



(Coll. privée)

(1) Histoire et archéologie spadoise page 70, n° 126 juin 2006

D'accès aisé, les seules pendant la guerre de 1914-1918, les installations étaient, même en 1931, considérées comme insuffisantes en nombre, en confort et en intimité ; bien qu'en 1923, le comité de « Spa-Attractions » ait proposé de réaliser la restauration du Parc de Sept heures. Une partie du parc devait être réservée à des jeux de tennis et, non loin de là, un endroit serait désigné pour les jeux de croquet et autres. Le rapport de 1924 de « Spa-Attractions » expose : *L'administration communale a fait un pas en avant en créant deux courts de tennis. La construction d'un troisième court et l'aménagement d'un terrain pour jeux d'enfants ont fait l'objet d'un vote favorable du conseil communal.* Une photo, vraisemblablement de 1930, montre les joueurs en tenue ordinaire, sans vestiaire, ni douche, ni chalet, ni même de revêtement adéquat du sol.

Le 21 juin 1946, une convention de prolongation du contrat, entre Monsieur Ewbank gestionnaire du tennis et la ville, dit : *La remise en état des tennis du parc de sept heures est abandonnée, moyennant versement à la Ville par Monsieur Ewbank (2), d'une somme de vingt-cinq mille francs à titre de dédommagement.*

Ainsi prirent fin, les tennis du parc de Sept heures.

HUIT TENNIS AUX CHAMPS DE LA RUE

L'actuelle avenue des Lanciers

Le 1^{er} mai 1892, « Spa News » annonce en anglais : *aux champs de la rue* quelques neuf courts sont en construction dans le même style qu'à Bruxelles ainsi qu'un joli pavillon. En attendant, c'est dans les prairies du parc de Sept heures que les amateurs commencent à jouer dès le 19 mai.

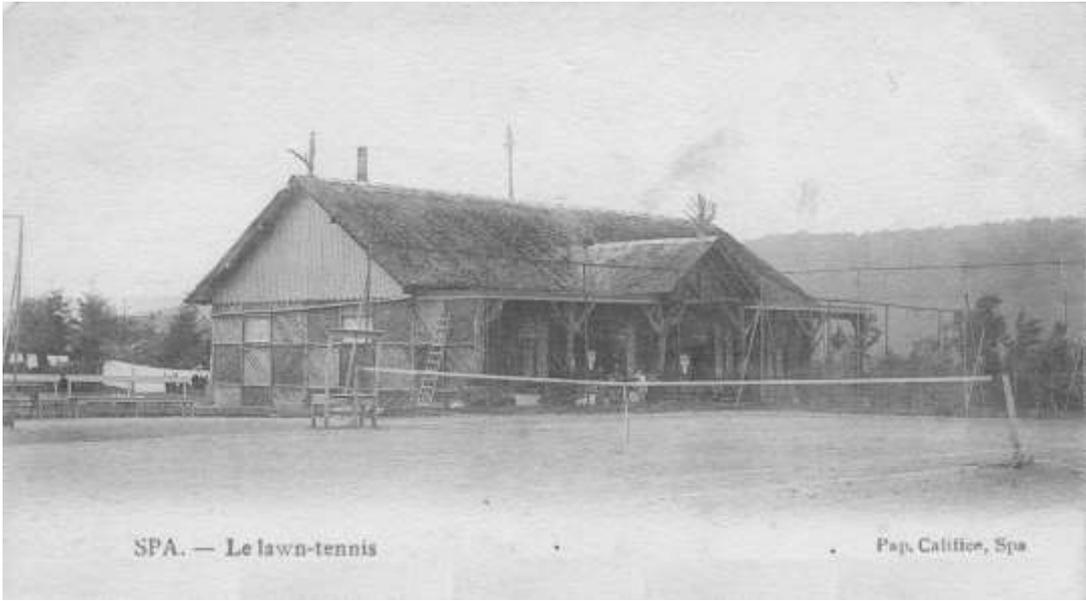
Cette bonne nouvelle est confirmée par le directeur du Casino M. Dhainaut qui adresse au conseil communal la lettre suivante dans laquelle il donne la liste des travaux qu'il se propose de réaliser pour la saison prochaine... si le conseil communal n'y trouve pas d'inconvénient :

Pour donner suite aux nombreux travaux faits chaque année, dans le but d'offrir aux étrangers le plus de confort et d'agrément possible, je me propose d'exécuter à mes frais pour la saison prochaine : ...

...

3) appropriations de terrains pour <u>huit jeux de lawn-tennis</u>	2.321,75 frs
4) location première année de bail	230,00 frs

(2) Dont il sera question dans la 3^{ème} partie « époque contemporaine »



(Coll. privée)



(Coll. privée)



(Coll. privée)

Ndlr : Albin Body fut propriétaire jusqu'en 1904 et, depuis lors, la commune de Spa fit l'acquisition du tennis et du vélodrome (football actuel).

Avisé Albin Body obtint que le prix de vente de 18.546,67 Frs soit productif d'intérêts au taux de 4,5% dès l'accord.

5) *construction des locaux du lawn-tennis*

7.978,16 frs

Ce très généreux projet se réalisa **AUX CHAMPS DE LA RUE**, (à l'emplacement actuel, avenue des Lanciers) et l'inauguration des terrains et du pavillon eut lieu *avec beaucoup d'éclat*, le 19 juillet 1892, en anglais exclusivement.

Nous ne résistons pas au plaisir de vous livrer un extrait de « la cérémonie inaugurale » décrite dans « L'Avenir de Spa » du dimanche 24 juillet 1892 :

AU LAWN-TENNIS

L'**inauguration** du Lawn-tennis spadois a eu lieu mardi dernier (19 juillet 1892) avec beaucoup d'éclat. Cette installation manquait ici pour mettre la jolie ville d'eau sur le même pied que les stations balnéaires de premier ordre et il appartenait bien à l'**Administration du Casino** de compléter par cette création la série des établissements dont elle a si largement doté la ville de Spa depuis cinq ans. Désormais, nous possédons l'attraction si puissante à cette époque d'un Lawn-Tennis complet et bien organisé ce que la colonie anglaise et américaine recherche partout où elle veut résider. Le lawn-tennis spadois comprend outre les « Cours » bien compris, tous les accessoires obligés d'un Club de premier ordre. Aussi, la publicité aidant, cette magnifique installation est-elle appelée à donner une nouvelle impulsion aux saisons de Spa.

La cérémonie d'inauguration a commencé par un lunch auquel assistaient un grand nombre d'invités. S.E. Sir Edmond Monson, C.B.-H.C.M.G.- le nouveau ministre d'Angleterre à Bruxelles et Lady Monson honoraient de leur présence cette charmante réunion. Le Chapelain anglais occupait le fauteuil de la Présidence. A la fin du déjeuner, Sir Edmond Monson a prononcé un discours que la colonie anglaise et le public, connaissant l'anglais, ont vivement applaudi. Son excellence a d'abord remercié le Président du Club, le Rev. James HARRISSON et le secrétaire M. le Dr CAFFERATA. Sir Monson a déclaré qu'il se trouvait avec le plus grand plaisir parmi la colonie anglaise à Spa ; il a parlé du Lawn-Tennis au point de vue hygiénique et il a félicité les promoteurs d'une installation aussi réussie, aussi élégante aussi confortable. Il a rappelé que partout où l'avaient appelé ses fonctions diplomatiques il avait trouvé un lawn-tennis et il en conclut que ce jeu est devenu indispensable partout où les Anglais vont s'installer.



(Coll. privée)



(Coll. Musée de la Ville d'eaux)



(Coll. Musée de la Ville d'eaux)

Pendant des siècles, continua-t-il, la Belgique a été l'arène où les grandes nations de l'Europe sont venues se disputer la prépondérance

A présent, la Belgique est de nouveau le rendez-vous des « nationalités » qui viennent aux heures de repos lutter, non plus avec l'épée, mais avec la raquette.

Le Dr CAFFERATA a ajouté que cette belle installation est due à l'initiative et à la générosité de M. DHAINAUT le directeur du Casino de SPA

M. LE MAIRE DE WARZEE directeur des fêtes, s'est joint à M. CAFFERATA pour remercier Sir MONSON

Déjà toute une société élégante et nombreuse avait envahi le terrain du lawn-tennis et commençait à se disputer les prix de quatre concours : ladies' singles, men's singles, men's doubles, mixed' doubles.

Les dames, elles aussi, participent aux jeux et compétitions, challenge cup, championnats nationaux et internationaux.

Ces prix consistaient en objets d'art choisis avec goût à l'étalage de M. Lievens-Engel de la rue Royale et très admirés (d'une valeur de 1250 à 5000 frs).

Les demoiselles sont ravissantes : corsage léger rose ou blanc, prenant bien la taille et faisant ressortir les formes onduleuses, caractéristiques du beau sexe. Un dessin de Mars (Maurice Bonvoisin (1849-1912), d'une jeune fille jouant, porte le titre suivant : *le triomphe des jeunes filles - on en voit qui ratent parfois la balle, mais jamais leur mari !* Après la deuxième manche, les joueurs et les spectateurs se voient offrir un lunch par le club spadois, servi par le propriétaire de l'hôtel de l'Europe (rue Entre les Ponts).

La compétition se termine presque chaque jour par un charmant pique-nique improvisé dont le thé, préparé par les mains de la gracieuse Mme Voules et le pain beurré, font tous les frais et sont offerts avec une entière cordialité à tous les joueurs essoufflés qui, s'ils n'ont pas tous remporté la victoire, ont du moins gagné l'appétit et la bonne humeur, trésors non moins précieux. La vogue du tennis est telle qu'Albin Body dans « La vie des Bobelins autrefois » constate : *Aujourd'hui, le tennis et la bicyclette ont tué la danse. Jeunes filles et jeunes gens, exténués, fourbus, restent sourds, le soir, aux appels du violon et du piano.*

Néanmoins un bal cotillon ou un grand bal, dans les salons du casino, terminait les compétitions.

Pour les riches bobelins sportifs, s'offrent à eux, outre le tennis : l'ascension en ballon, l'escrime, les courses de chevaux aux hippodromes de Sart (golf actuel) et de la Sauvenière, le tir aux pigeons, le skating, les courses de bicycles et tricycles, les courses de bagues. (Hypothèse : jeu qui consistait à enfiler des anneaux suspendus). Les activités festives permanentes comprennent en plus : les dîners pique-nique,



*Le Comité du Lawn-Tennis-Club
a l'honneur d'inviter M. _____*

*au Bal - Cotillon qui aura lieu dans la
Salle de Bal du Kursaal, le Dimanche
16 Août, à 10 heures du soir.*

*Pour le Comité :
Le Président,*

C^e Horace van der Burch.

Spa, le 8 Août 1908.

SPA. -- IMP. V. HAVARD.

(Coll. Musée de la Ville d'eaux)

les concerts multiples, les feux d'artifice, les feux de Bengale, les fêtes de nuit, les bals cotillons, les bals masqués, le théâtre, la bataille de fleurs, les courses de taureaux, le rabbits-coursing (course de lévriers avec un lièvre artificiel).

L'AVENIR DE SPA DU 7 AOÛT 1892

Ce journal local nous apprend une bonne nouvelle :

Un comité est constitué !!!

Est nommé président : révérend James HARRISON

Est nommé secrétaire : DR CAFFERATA

Ce comité s'est réuni pour l'organisation du prochain concours qui aura lieu le 10 août 1892

Entre 1892 à 1911, il y eut chaque année un concours de tennis.



(Coll. Musée de la Ville d'eaux)



(Coll. Musée de la Ville d'eaux)

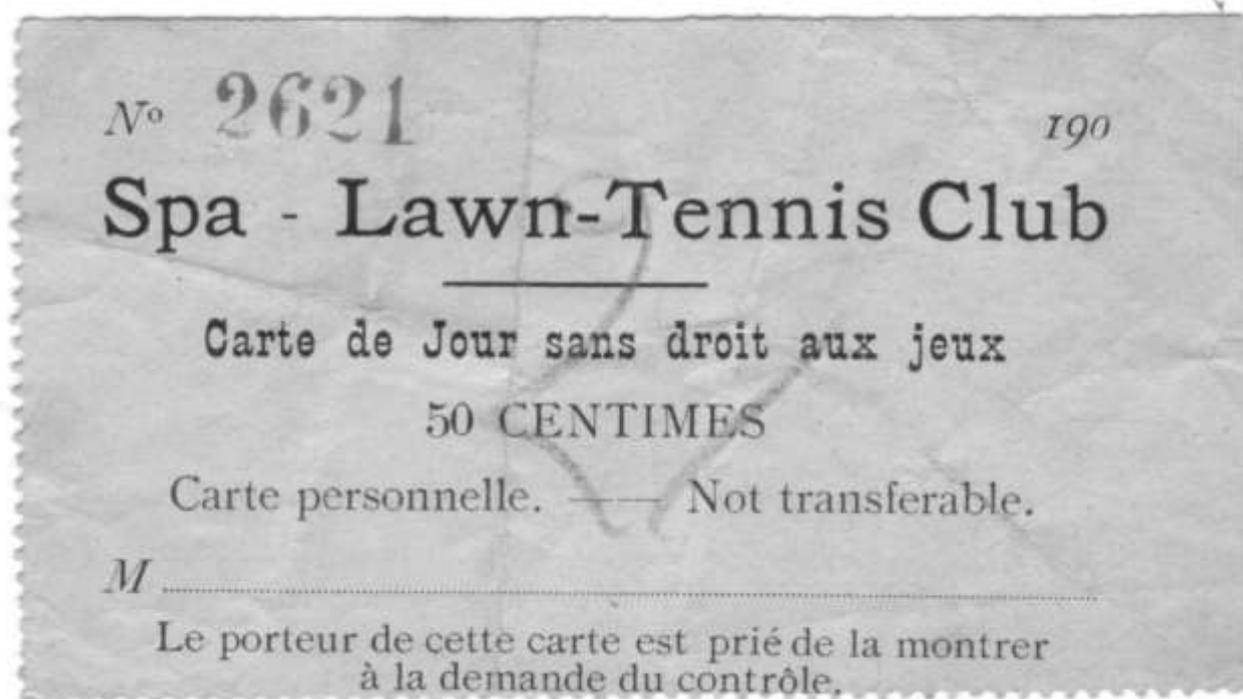
La princesse CLEMENTINE de BELGIQUE honorait de sa présence les compétitions et la remise des prix de 1905 à 1908. Signe de notoriété des tennis de Spa, des concerts de symphonie sont donnés au Lawn-Tennis, en lieu et place du centre ville.



(Coll. Musée de la Ville d'eaux)

LE PERCEPTEUR

A l'époque, les tennis avaient un percepteur des entrées (50 centimes, sans droit aux jeux) et des abonnements à la saison, au mois, à la quinzaine, à la semaine.



(Coll. Musée de la Ville d'eaux)

M. Mathieu HURLET était le **percepteur** en 1906 et il sollicitait de l'échevin des finances d'être classé au barème de traitement admis pour les employés du parc.

Il invoquait :

J'ose humblement vous soumettre :

- 1) *Que je ne profite ni de livrée, ni avantage analogue,*
- 2) *Que même, je dois me mettre en tenue de cérémonie les jours de concours – très fréquemment - ce qui occasionne des frais onéreux,*
- 3) *Que je dois travailler toute la matinée ce que ne font pas mes confrères au Parc et ensuite continuer la journée comme eux.*

On ne sait si cette requête vu « la sollicitude qui anime l'Echevin, envers ses subordonnés » a été accueillie favorablement, mais elle révèle toutefois le costume et les charges de l'emploi.

LE CONCIERGE

Le percepteur ne fut pas le seul à s'adresser « aux Présidents et Membres du Collège »

Le 18 juillet 1900, le concierge du tennis Louis DELETTRE écrit :

Messieurs,

Les abords du tennis sont très souvent le rendez-vous de gamins, voire même de jeunes gens qui prennent plaisir à signaler leur passage par des déprédations. Je désirerais pouvoir leur inspirer une crainte autre que le bâton ! Si le Collège m'accordait une commission de police, je réussirais davantage à faire régner le bon ordre et les convenances dans ces endroits si fréquentés par les étrangers.

Je vous présente Messieurs l'hommage de mon profond respect.

Rien de nouveau sous le soleil si ce n'est la belle écriture et l'orthographe parfaite.

Le Collège n'a vraisemblablement pas donné suite à cette requête.

HANDICAPS

A une époque, où les classements n'existaient pas, on avait imaginé de compenser les différences de qualité de jeu pour permettre des rencontres plus ou moins équilibrées, par le système des handicaps, et pour ce faire procéder à la nomination de « commissaires handicapés qui auront le tact et l'expérience ». Au début du lawn-tennis, il n'y avait pas d'indice et on jouait avec des handicaps. Les joueurs les moins forts commençaient avec un certain nombre de points d'avance et les plus forts pouvaient commencer la partie avec un certain nombre de points de retard.

Si deux joueurs avaient le même niveau de jeu, ils partaient à zéro - zéro dans tous les jeux. Le classement de base était donc le zéro. Si un joueur un peu moins fort jouait contre un zéro, il partait avec un point d'avance, dans deux jeux sur six et ainsi de suite.

Aujourd'hui, les matches par handicap ne sont plus d'actualité. Les joueurs sont versés dans différentes catégories de points compte tenu de leur classement et un maximum de points est fixé pour chaque équipe en compétition.



COUPE COMTE VAN DER BURCH

Lors du tournoi international de 1921, le Président d'honneur le comte Horace van der Burch offrit une coupe qui deviendra la propriété de celui qui l'aura gagnée trois années consécutives ou cinq années non consécutives. Les noms des vainqueurs sont gravés sur la coupe.

Sont exclus : les Allemands, les Autrichiens, les Turcs et les Bulgares, nos adversaires durant la grande guerre 1914/1918.

M. Willy Le Maire de Warzée, notre plus grand champion, laissa au club la coupe qu'il avait définitivement acquise.

IL EST UN TOUT AUTRE PERSONNAGE « ETERNEL »

Celui-ci est décrit par « La Saison de Spa » du 17 juillet 1907 (extraits).

Sait-il jouer au tennis ? Nul ne le sait car jamais on ne l'a vu autre part qu'au buffet du chalet de son club et il est de ceux qui estiment qu'il ne faut pas frapper une balle même avec une raquette.

Il arbore un mignon petit complet de flanelle blanche, du plus heureux effet, des souliers blancs et une cravate rose. Jamais Anglais ne fut plus britannique que lui.

Son accent se transforme et, par moment, on oublie qu'il est de ce côté du Channel tant il prononce quelques mots d'anglais avec des intonations que Shakespeare ne désapprouverait pas.

En saison tennistique, il s'exhibe chaque jour à l'heure du thé au lawn-tennis.

Son allure en impose : négligemment, il laisse examiner sa raquette, éternellement neuve, en laissant voir la marque, une Doherty (*champion anglais*).

Par respect sans doute pour ses impeccables souliers blancs, jamais il ne daigne fouler le vert gazon ou la brique pilée des courts (première mention de la brique pilée).

A quoi cela lui servirait-il ? N'a-t-il pas le prestige ? Ses critiques ne sont-elles pas écoutées ? Les débutants ne s'adressent-ils pas à lui pour obtenir quelques conseils précieux ?

Aux yeux de tous n'incarne-t-il pas le parfait sportsman ?

Vous verrez que, dans quelques années, on parlera encore longtemps dans les meetings sportifs des succès qu'il remportait à vingt ans.

Ce sport à l'époque n'était pas à la portée de tous. En 1899, les messieurs, séjournant au championnat de Belgique à Gand, sont vivement priés de porter une cravate assortie à leurs gants !

Vu les exigences physiques du sport, à partir de 1913, on tolère au lawn-tennis que le joueur, soit qu'il veuille faire face aux ardeurs d'un trop cuisant soleil, soit qu'il désire jouir d'une pleine liberté de mouvement, se débarrasse de son veston et de sa jaquette et se livre à son sport, même devant un nombreux public, en manches de chemise.

En Angleterre, un joueur qui a du tact, remplace ses bretelles par une ceinture lorsqu'il joue en manches de chemise.

Les joueurs et joueuses ne peuvent employer des souliers à talon ni ceux qui portent aucune espèce de clous ou aspérités pouvant endommager les courts.

LES TENNIS DEVENUS CASERNE ET PISCINE MILITAIRES

Les Allemands qui, en 1918, avaient installé à Spa leur grand quartier général transformèrent l'**hôtel Belvédère** (avenue Gaspar) en caserne. A l'endroit du beau tennis contigu, pour servir de bassin de natation, ils construisirent un affreux bâtiment à haute cheminée, une toiture en carton bitumé, une sorte de baraque.

En 1919, après l'armistice de novembre 1918, les Anglais, pendant leur séjour à Spa, s'en servirent également comme bassin de natation, puis vinrent les Belges. L'administration militaire non seulement ne démolit pas cette hideuse baraque, mais encore se l'appropriâ et l'agrandit pour y loger une partie du 4^{ème} Lanciers avec ses chevaux.

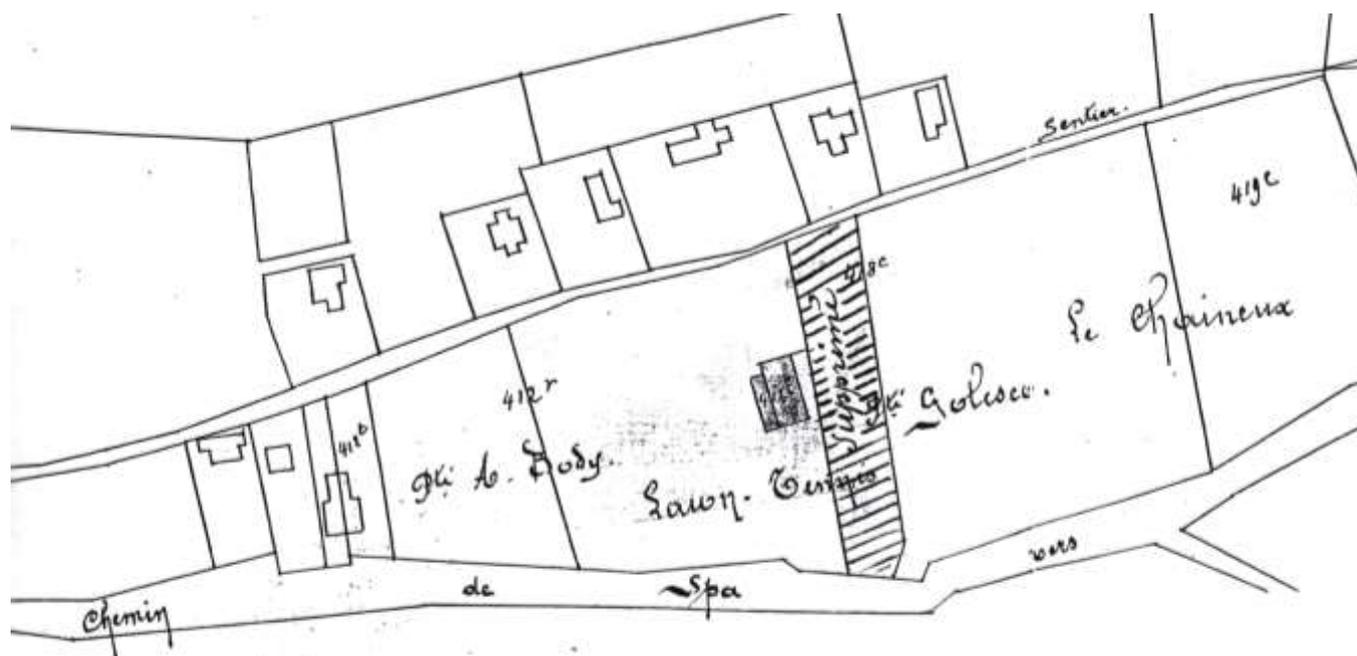
En décembre 1920, fort opportunément, l'ingénieur Adam s'opposa énergiquement à la construction de la caserne à cet endroit et il exigea la réinstallation du tennis où il se trouvait naguère.

Dans « La Saison de Spa » des 28-29 août 1927, nous lisons :

Lawn-Tennis :

Nous avons signalé, au début de la saison, la construction imminente des nouveaux courts de tennis, entre les avenues Coquelet (av. Dr P. Gaspar) et du Lawn tennis. Et l'on nous avait certifié que 2 ou 3 courts pourraient être livrés au public en septembre de cette année. Nos espoirs ont été dépassés ; non seulement quatre courts sont déjà terminés, mais ce qui est mieux, un grand tournoi vient de s'y dérouler grâce à l'activité déployée par les organisateurs : le comte H. van der Burch et M. P. de Thier.

C'est pourquoi, c'est seulement en 1928 que le chalet actuel fut construit. Il est cependant dommage qu'une partie du terrain, sis à l'ouest des courts actuels et du chalet, libre à l'époque, par le déplacement de l'emplacement retenu pour la caserne (plan Adam), ne fut pas affectée à la construction d'un court principal, bien orienté, avec un chalet à double accès et terrasses. Déjà le plan du 4 décembre 1903, annexé à l'acte de vente par Albin BODY en 1904 à la commune de Spa, de partie de sa propriété, exclut malheureusement de celle-ci une parcelle de 18 ares 16 ca., contiguë au chalet à l'ouest.



Actuellement un habitat dense, en façade aux avenues des Lanciers et Gaspar, a définitivement mis à néant toute possibilité d'extension des tennis à l'ouest du chalet.

Partie des tennis de Spa transformée en PATINOIRE ?

Par lettre datée du 12 décembre 1927, entrée à la commune le 20/12/1932, pour le tennis club de Spa, Messieurs Emile BARTHOLOME, avocat et Ivan DEBAAR sollicitent du Collège des Bourgmestre et Echevins de Spa l'autorisation de transformer en patinoire, durant la période d'hiver, une partie des installations. Ils précisent que la réalisation se fera aux frais du club, mais qu'ils souhaitent percevoir un

droit de 5 frs par jour, pour les locaux et de 10 frs pour les étrangers. Le projet, écrivent-ils, est enfantin à réaliser et souhaité à grands cris par la jeunesse locale et hivernante. SPA FETES est d'accord et ils joignent une photo parue dans « Le Soir » prouvant que cette idée est, ailleurs, réalisée avec succès.

En sa séance du 20/12/1932 le Collège marque son accord.

Aucune mention de la réalisation effective n'a cependant été retrouvée. Il subsiste une trace de ce projet dans la convention de cession de jouissance par la Ville de Spa à l'A.S.B.L. Royal Tennis Club de Spa du 22/12/1962. En effet, *la Ville de Spa autorise le R.T.C. SPA à organiser sur les courts de tennis, une patinoire pour la saison d'hiver et éventuellement d'autres jeux.*

Depuis, cette possibilité n'a jamais été utilisée et le climat actuel en hiver n'y engage pas.

LE CHAMP DES SPORTS DE LA SAUVENIERE

En 1913, dans le but de développer la station balnéaire de Spa, suite au désir de la commission de 1911, il fut décidé de construire un champ de tous les sports à l'hippodrome de la Sauvenière où la ville dispose de 72 hectares. Des travaux énormes ont été poursuivis, pendant la première guerre, pour limiter la déportation des chômeurs. Furent réalisés : pour les turfistes, on remédia à la côte de 5 centimètres par mètre - le terrain fut assaini par des drains de près d'un mètre de hauteur - une piste de steeple en forme de huit de 4.212 mètres fut construite ainsi que des tribunes, un pesage, un buffet, un abri, un box, un paddock, un vaste garage, et même un parc promenade avec bancs.

A l'emplacement du tir aux pigeons, NEUF COURTS DE TENNIS furent disposés en gradins qui ont rendu nécessaire un remblai de 1.503 m³ de terre et un empierrement de 1.261 m³. Un chalet devait être construit, à côté des courts, mais il n'a été réalisé qu'une baraque bleue et blanche qui servait de vestiaire. Enfin la source de Malchamps devait assurer l'eau alimentaire à toutes les installations.



La visite de l'endroit et une photo aérienne nous ont permis de relever les emplacements des courts en gradins. Une carte des promenades de Spa et environs, éditée par la société « Spa-Attractions », fait apparaître la situation de ces terrains (*tennis*) ainsi que l'ancien hippodrome et le tir aux pigeons. Grâce à de multiples recherches, on peut affirmer que l'on a joué au tennis sur ces courts.



(Coll. privée)

En effet, « La saison de Spa » du 21 septembre 1919 annonce :

Lawn-Tennis :

Après le succès des concours hippiques et des courses, le Tennis Club a repris sa grande animation d'autrefois. Le tennis est maintenant enclavé dans le champ de course de la Sauvenière. Le président en est le comte Horace van der Burch.

M. Willy Le Maire de Warzée (1879 – 1966)



Le plus grand champion de tennis de Spa et peut-être de Belgique est, sans conteste, M. Willy Le Maire de Warzée. De plus c'est le joueur belge ayant eu la plus longue carrière et un palmarès exceptionnel. Jugez-en :

Six fois champion de Belgique en 1901, puis de 1906 à 1910.

Sept fois champion de double avec Louis Trasanster.

Vingt-sept fois en équipe nationale.

De 1920 à 1925, à l'exception de Washer (père de Philippe Washer), il réussit à battre tous les joueurs belges.

Il remporta 117 championnats en Belgique et à l'étranger.

Il s'adjugea définitivement les coupes challenges du Léopold club, d'Ostende, du Racing et de Spa.

Il fit don au club de Spa, de la coupe van der Burch qu'il avait gagnée quatre fois.

Il joua **la finale de la coupe Davis à Wimbledon** avec Paul de Borman.

En Allemagne, il enleva le championnat du Palatinat et d'Aix-la-Chapelle.

En Suisse, celui de Genève.

En France, trois fois le tournoi de Nice, deux fois celui de Menton.

En Italie, deux fois le tournoi de San Remo.

Son secret : une régularité constante - une volonté opiniâtre de vaincre - le premier à s'entraîner.

AUTRES LIEUX DE PRATIQUE DU TENNIS A SPA

De nombreux clients étant amateurs de tennis, des hôtels s'équipèrent en courts, notamment : (sans que cette liste soit exhaustive)



(Coll. Musée de la Ville d'eaux)

L'hôtel de l'Avenue et du Midi, allée du Marteau (près du parc de Sept heures) équipée en plus d'une pelouse de cricket,

L'hôtel Belle-Vue et de Flandre avenue Reine Astrid, 7,

Le Grand Hôtel Britannique (anciennement Faller) rue de la Sauvenière, aujourd'hui Internat de la Communauté française,

L'hôtel d'Egmont rue Xhrouet 43,

L'hôtel Trianon rue du Waux-Hall,



L'hôtel Spaloumont sur la colline qui deviendra Sol cress, (Coll. privée)



Le Balmoral hôtel qui deviendra le Radisson, (Coll. privée)

La ferme hôtel d'Annette et Lubin, sur la colline qui sera démolie pour construire le nouvel établissement thermal,

La Charmille à Tiège,

Le Golf hôtel de Balmoral devenu propriété du Crédit Communal et en attente de transformations par son nouveau propriétaire.

L'hôtel d'Orléans à Préfayhai.

Quasi simultanément, avec la multiplication des villas et secondes résidences à partir de 1870 jusque vers 1914, on vit apparaître dans les jardins de ces belles propriétés des terrains privés, notamment :

Villa le Neubois à Nivezé (Spa)



(Coll. privée)

Vieille route de Stavelot dans l'ancienne propriété Roelants,

Avenue Léopold II Balmoral dans la propriété Bertrand,

En contrebas du boulevard des Guérêts, dans la propriété Torrent du Seyai avenue de Barisart,

A l'angle de l'avenue de la Bovière et de la route de Géronstère : un terrain en ciment,

Promenade G. Dewalque (anciennement heid des vaches) entre l'avenue de Barisart et l'avenue Professeur Henrijean,

Dans la propriété du Haut Neubois,



Route de Balmoral (Tiège) derrière l'ancien dépôt des trams (bureaux et entrepôts du MET),

Promenade Hanrion par le chemin Futvoye,

Villa Beauval à Préfayhai,

Résidence Les Fawes avenue Guillaume (promenade des Américains) anciennement propriété de la famille Baar, devenue hôtel, détruite par un incendie et en cours de reconstruction en 2007,

Avenue Reine Astrid dans la propriété les Viviers.

Monique PONCELET - Louis GUYOT

A suivre : «Epoque contemporaine du tennis à Spa »

Dépôt de la coupe Horace van der Burch

Discours de Jean Toussaint

Président d'Histoire et Archéologie spadoises.

Monsieur le Président d'honneur,

Madame la Présidente, Mesdames et Messieurs les Membres du Conseil, d'Administration du Royal Tennis Club de Spa,

Madame l'Echevine des Musées, Monsieur l'Echevin des Sports,

Mesdames, Messieurs,

C'est avec un plaisir double que les Membres du Conseil d'Administration d'Histoire et Archéologie spadoises et moi-même, accueillons ce soir au Musée de la Ville d'eaux les représentants d'un club sportif, parmi les plus anciens de Spa.

Plaisir, bien entendu, de recevoir en dépôt la coupe Horace Van der Burch. Satisfaction aussi de voir le musée établir des liens, des synergies, dit-on aujourd'hui, également avec des associations dont la vocation principale n'est pas culturelle.

La coupe van der Burch n'est pas le premier objet confié en dépôt au musée. Je signalerai, dans le désordre, la magnifique pompe d'incendie du XIXe siècle déposée il y a trois ans par les Pompiers de Spa au Musée du Cheval, le piano à décor Bois de Spa mis en dépôt par la Fondation Roi Baudouin, les archives de la Croix-Rouge de Spa et celles des Anciens d'Outre Mer !

Nous devenons ainsi les usufruitiers de biens que des personnes ou des associations nous confient, les jugeant mieux à leur place chez nous, y trouvant aussi un espace de conservation, plus sûr parfois, que celui où il se trouvait précédemment.

Pour en revenir à la coupe van der Burch, rappelons qu'elle fut offerte lors du tournoi international de 1921 par le président d'honneur du Tennis Club, le comte Horace van der Burch.

Gagnée quatre fois par Willy Le Maire de Warzée, (descendant direct de l'ancien directeur des Fêtes du Casino), qui l'avait ainsi acquise définitivement, elle fut donnée par celui-ci à son club. Ma science, toute récente, doit beaucoup à l'article érudit de Monique Poncelet et de Louis Guyot sur le tennis à Spa, qui paraîtra dans le numéro de mars d'*Histoire et Archéologie spadoises*.

La coupe fut commandée à la prestigieuse entreprise de fonderie de bronzes Ferdinand Barbedienne à Paris. D'un poids de 12 kgs, elle porte sur ses flancs, en bas-reliefs, des sujets tirés de l'Antiquité grecque. Les bronzes de Barbedienne, qui ont encore une belle cote actuellement, se trouvaient dans tous les intérieurs bourgeois. D'ailleurs, et pour l'anecdote, Jean-Paul Sartre, dans la description du décor de sa célèbre pièce *Huis-Clos*, créée en 1944, donne « Intérieur Second Empire avec sur la cheminée un bronze de Barbedienne ».

Monsieur le Président d'Honneur,

Madame la Présidente, Mesdames, Messieurs, merci encore !

Discours de Me Guyot

Président d'Honneur du Royal Tennis Club de Spa

Messieurs les Administrateurs,

Mesdames, Messieurs,

Lors de la collecte des documents indispensables à la rédaction de l'histoire du tennis à Spa, Madame Poncelet et moi-même avons redécouvert, au chalet du tennis, la coupe offerte au club, par son président, le comte Horace van der Burch à l'occasion du tournoi international de tennis à Spa en 1921. Le comte Horace van der Burch, homme très actif, fut, entre autres, président du club de tennis et de la société « Spa-Attractions ».

Nous nous sommes rendus compte de la qualité de cette œuvre d'art, de son caractère historique dans le patrimoine de Spa, de sa valeur et de sa vulnérabilité.

C'est pourquoi, nous avons suggéré au Comité du RTC Spa d'en concéder la garde et la mise en valeur au Musée de la Ville d'eaux. Le comité du tennis a accepté ce transfert et le président de l'ASBL Histoire et Archéologie spadoises, au nom du musée, en a accepté le dépôt.

Il reste maintenant, vu le poids de la coupe, à en effectuer le transport. Nous faisons donc appel à la bonne volonté de bras musclés et...prudents.

La signature de la convention liant les deux ASBL va maintenant être apposée par les représentants présents des deux ASBL



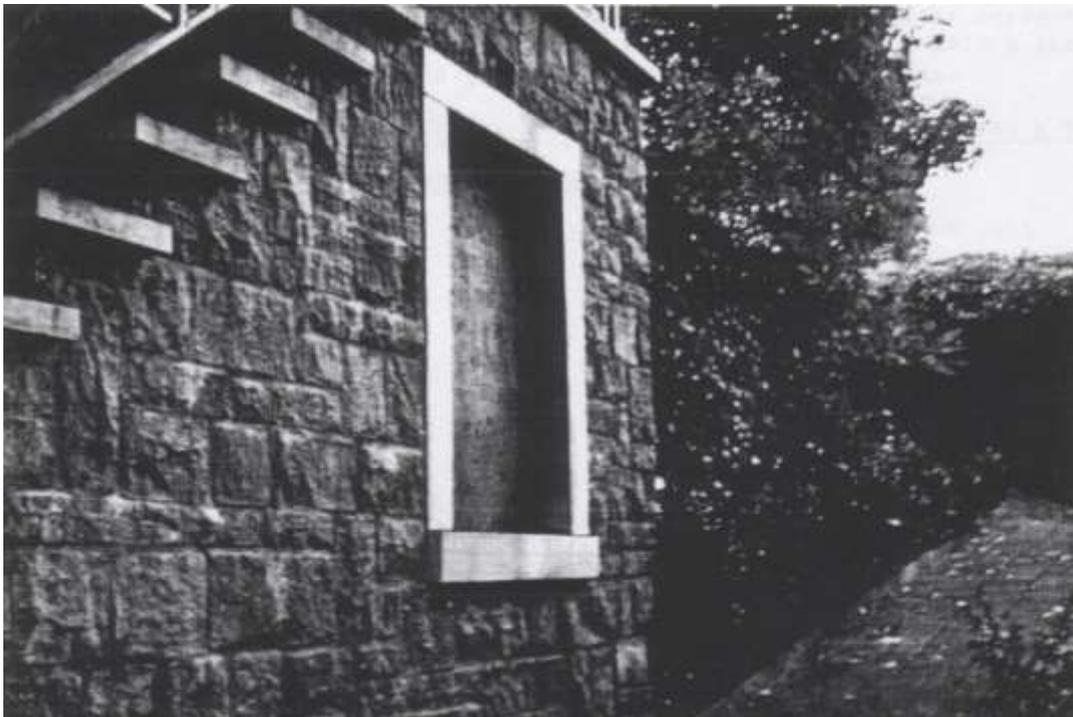
(Photo H-P Lesuisse)

Toujours à propos du Livre d'or de Spa...

UNE PIERRE ENIGMATIQUE À COINTE

Il y a quelques mois, M. Paul BERTHOLET, notre fidèle collaborateur, me soumit une énigme qu'il avait, en fait, en partie résolue.

Mademoiselle NOËL, la secrétaire de la « Société d'Art et d'Histoire du Diocèse de Liège », lui avait remis une page dactylographiée d'une liste de personnages célèbres du 17^{ème} siècle, gravée sur une dalle en pierre de taille, encadrée dans le mur de soutènement d'un escalier extérieur d'une villa de la rue Saint-Maur, à Cointe-Liège.



(Document P. Bertholet)

Cette liste, accompagnée de deux photographies du site et de la plaque de pierre de taille, donne une suite de noms familiers aux personnes ayant quelque connaissance de l'histoire de Spa : Saumaise, Charles II d'Angleterre, Christine de Suède, Dangeau etc., ce qui n'avait pas échappé à M. Bertholet.

Ayant, peu auparavant, à l'occasion de notre exposition d'été consacrée à la villégiature, fait une étude sur les différents Livres d'Or de Spa (1), j'eus l'attention attirée par les particularités « typographiques » de la plaque : caractère angulaire des lettres, mais aussi les doubles majuscules « CH » à Christine de Suède, Charles d'Angleterre et Christian de Danemark, comme sur les plaques du « Livre d'Or » de la « Fontaine Monumentale » de la rue Rogier.

(1) *Histoire et Archéologie spadoises*, Juin 2007, Jean Toussaint : *Les cinq ...et bientôt six livres d'or de Spa*



(Photo P. Bertholet)



(Photo J. Toussaint)

M'étant rendu sur place, je pus constater qu'il s'agissait, en fait, d'une dalle gravée à l'identique. J'ai évidemment essayé d'en savoir davantage.

Pour rappel, les 16 plaques de pierre de taille, dont celle qui nous occupe est la 3^{ème} en partant de la gauche, ont été placées là à l'initiative de la société « Spa-Attractions », en 1896, la liste des personnages ayant été établie par Albin Body, lui-même membre fondateur de « Spa-Attractions ».



Georges Jacob, dans « Rues et Promenades de Spa », citant le « Journal des Etrangers » du 7 juillet 1896, nous apprend en outre que le travail avait été l'œuvre de M. Nicolas HAULT de Stavelot.

Monique Poncelet, qui a publié en 2004, dans notre revue, une intéressante étude sur « Spa-Attractions » (2), m'a fourni une page du rapport annuel de la société, signalant une dépense de 959 francs or (soit un coût de 5.000 euros, ce qui est fort peu) pour le travail, avec une intervention de 450 francs de la Ville de Spa.

Monsieur Bertholet a bien voulu, récemment, aller voir sur place à Cointe et prendre de nouvelles photos. Les grilles de la propriété étant fermées, il n'a pu prendre de photo de face. Il lui a semblé, néanmoins, que la base de la plaque, après la dernière ligne « Marie Stuart II, épouse de Guillaume III » était ébréchée, ce qui a probablement justifié son remplacement à Spa.

Voilà qui expliquerait la présence de deux plaques semblables...mais cependant pas la présence de l'une d'entre elles à Cointe.

Peut-être quelqu'un pourra-t-il, un jour, nous apporter quelque éclaircissement à ce sujet !

Jean Toussaint

(2) H.A.S, déc.2004, Monique Poncelet : *La Société de Spa-Attractions*



(Coll. Musée de la Ville d'eaux)

L'Ondine de Spa

Cet article pourrait débiter comme la chanson de Charles Trenet : *Vous qui passez sans me voir*, car en pénétrant à l'intérieur du Pouhon Pierre-le-Grand, le visiteur est le plus souvent attiré vers la gauche par la source elle-même et le buste du Tsar Pierre le Grand qui la surplombe, que par l'Ondine émergeant des eaux qui se trouve derrière lui.

Une ondine (ondin au masculin, mais rare, ou nixe) est une nymphe ou un génie des eaux dans les mythologies germanique et scandinave. A l'inverse des sirènes, les nymphes ne fréquentent pas la mer, mais les eaux courantes, rivières, fontaines, et n'ont pas de queue de poisson. Durant l'été, elles aiment se tenir assises sur la margelle des fontaines, et se peigner leurs longs cheveux avec des peignes d'or ou d'ivoire. Elles aiment également se baigner dans les cascades, les étangs, et les rivières, à la faveur des jours radieux d'été. On dit que celles qui ont les cheveux couleur d'or, possèdent de grands trésors qu'elles gardent dans leurs beaux palais immergés. On attribue l'alimentation en eau des fontaines aux larmes des Ondines, et celle-ci se tarit dès qu'une fée se sent offensée. Ainsi, il est de coutume de laisser diverses offrandes auprès des fontaines, telles que guirlandes de fleurs, épingles ou tessons de bouteilles, qui sont pour les fées des eaux, de véritables trésors scintillant et miroitant dans l'eau.

En 1879, C. Rouzé arrivait à Spa *pâle, amaigri, exténué par une anémie qui ne lui permettait plus le moindre effort, ni physique, ni intellectuel (...)*. En un mois, les eaux du Pouhon avaient déjà produit sur lui un si puissant effet, qu'inspiré par sa reconnaissance pour la bienfaisante Ondine, il composait, le 27 août 1879 sur le chemin de la Sauvenière à la Géronstère, un poème *en vers d'une forme exquise et d'un sentiment très élevé* à la gloire de l'Ondine de Spa.

L'Ondine de Spa est donc due à l'initiative d'un Bobelin dont voici une brève biographie : Clodomir Joseph Rouzé est né à Ecaillon (nord de la France) le 23 avril 1832. En 1835, sa famille quitte le village d'Ecaillon. Jean Baptiste Rouzé, son père, est nommé à l'école de Condé sur l'Escaut. Il est opportun de rappeler que Charles Deulin est né dans cette même ville de Condé en 1827. Cette croisée de chemin a-t-elle été propice à l'imagination de l'auteur des *Contes d'un Buveur de Bière* ? Clodomir Rouzé et Charles Deulin seront même rivaux, le premier obtenant le poste de maître d'études au Collège de Condé que le second convoitait. Les études supérieures de Clodomir Rouzé le conduiront aussi comme professeur agrégé en langues anciennes au Lycée Louis Le Grand à Paris. Il sera Officier de l'instruction, agrégé de l'Université de France, Inspecteur des écoles de la Ville de Paris, titulaire de la Légion d'Honneur.



Clodomir Rouzé vers 1870



C. Rouzé – buste, réalisé par E. Houssin,
placé sur le monument funéraire

En 1867, Clodomir Rouzé fait éditer ses 3 premiers ouvrages. Ils sont consacrés à la langue grecque et à la langue latine. En 1887, Clodomir Rouzé publie pour la première fois *les Contes et Légendes au Houblon*, ces contes seront édités trois fois de suite. Les éditions se poursuivront en 1890, en 1891, édition doublée en 1892 et pour la dernière fois en 1894.

Son épouse Jeanne décède vers 1882. Ce deuil lui est pesant et il écrira de nombreux sonnets sur les joies et les peines qu'ils ont partagées. Ces sonnets sont rassemblés dans la publication *Autour de mon clocher* éditée en 1908.

Le 5 septembre 1915, Clodomir Rouzé s'éteint à Condé sur Escaut.

La consultation de l'inventaire de ses publications conservées à la Bibliothèque Nationale de Paris est assez édifiante pour Clodomir Rouzé : 112 éditions sont répertoriées. La dernière réédition est de 1925, elle concernait les grammaires latines et lui était posthume de 10 ans. Elle faisait autorité depuis 1875 avec trois éditions cette année-là.

Désirant qu'un de ses amis, statuaire de mérite, traduisît par le ciseau le sujet du petit poème (sic) dont il était l'auteur, C. Rouzé fait appel au sculpteur Edouard Houssin qui occupa pendant presque cinquante ans les Salons officiels et réalisa, notamment dans le nord de la France, de nombreuses commandes publiques aujourd'hui disparues. Comme beaucoup d'artistes académiques de sa génération, il est tombé dans l'oubli après sa mort (1). De retour à Spa en 1882, C. Rouzé (sic), inspecteur à Paris, descend à l'hôtel de la Poste le 20 août et *La Saison de Spa* publie le 24 et 27 du même mois le poème *L'Ondine du Pouhon* signé par Saint-Georges (Pseudonyme certainement de C. Rouzé) à Spa, *Hôtel de la Poste*.

En 1883, *L'Ondine de Spa* est exposée au Salon des Artistes Français sous le numéro 3773 et reçoit une mention honorable (2). La maquette est accueillie favorablement par les critiques et *Le Journal des Arts* du 8 juin en dira : *L'Ondine de Spa, groupe élégant et gracieux d'un effet très décoratif par M. Edouard Houssin. Une jeune femme debout, sortant des roseaux, ouvre ses bras pour recevoir une autre jeune femme qui se penche vers elle ; une source coule près d'elles*. Dans un article paru dans *Le Petit Journal*, on peut lire à propos de l'oeuvre: *L'image symbolique de la vertu fortifiante des eaux de Spa*, tandis que le *Guide critique illustré du Salon de 1883* pose cette question : *Les jeux de l'amour ont-ils donc remplacé les jeux de hasard dans cette jolie station ?*

(1) Edouard Charles Marie Houssin (Douai le 13 septembre 1847 - Paris 15 mai 1919) est entre autres aussi l'auteur d'un buste de C. Rouzé (Inspecteur des écoles de la Ville de Paris). Cette oeuvre a été exposée à Paris en 1886 au Salon des Artistes Français. L'oeuvre majeure de l'artiste, le *Bateau de sauvetage*, est un bronze qui est conservé avec d'autres de ses réalisations au musée de la Chartreuse de Douai.

(2) La mention "honorable", apparue en 1857, était attribuée aux artistes qui ne pouvaient être récompensés vu le nombre insuffisant de médailles.



Edouard Houssin en 1894



L'ondine coincée entre un dynamomètre et une bascule automatique (Coll. privée)

Le chroniqueur de *La Saison de Spa* du 17 juin émettait le souhait de voir L'Ondine de Spa *orner notre Trinkhalle si dénuée de statues quelconques* et il sera exaucé, car le 16 août 1883, L'Ondine de Spa est dévoilée aux regards des Spadois et des Bobelins, en présence du bourgmestre, de la symphonie du casino : une jeune fille épuisée, se traîne avec peine aux pieds de la nymphe qui la soutient et la relève.

Le souhait final de Clodomir Rouzé, exprimé dans son discours lors de l'inauguration, était de voir cette œuvre sculptée dans le marbre pour *qu'elle puisse braver l'injure du temps*. A cet effet, il fit cet appel : *Vous, Mesdames, qui devez à Spa la fraîcheur de vos joues et l'incarnat de vos lèvres, donnez votre obole : il vous suffit de vouloir pour obtenir, faites plus que donner, demandez, nous comptons sur vous*. Cette invitation a amené la création d'un comité de patronage composé de dames et le don du poète à la ville de Spa d'un livre d'or, *qui est lui-même un objet d'art, qui sera déposé au Salon des Dames du Casino pour recevoir les noms des souscripteurs et transmettre à la postérité le souvenir de leur gratitude*. Ce vœu, je ne sais pourquoi, sera vite oublié, car ce livre d'or, déposé au Fonds Albin Body, ne contient qu'une photographie de la composition prise par un photographe parisien, un bref mot d'introduction pour expliquer le poème, recopié intégralement, qui le suit et plusieurs dizaines de pages vierges qui n'ont jamais vu la plume d'un souscripteur.



(Coll. privée)

Dans un dernier sursaut, Saint-Georges publiera un opuscule de 20 pages intitulé *La Miraculeuse Ondine de Spa et ses Cures Merveilleuses* où il explique et défend les cures : *Je vais sans doute en étonner profondément tous ceux qui ne viennent chercher à Spa que des émotions très coûteuses, en leur apprenant qu'il y a, dans cette délicieuse ville d'eaux, une merveilleuse naïade qui se charge, pour rien du tout, de rendre aux plus délabrés une santé florissante. La chose est certaine, si invraisemblable qu'elle puisse paraître, et je soutiendrais cette opinion, le couteau sur la gorge (...)*, puis reviennent le poème et son discours inaugural et il termine en regrettant : *Le poète avait le droit d'espérer que le Livre*

d'Or qu'il avait confié à la municipalité de Spa, déposé par ses soins au Casino, s'y couvrirait bientôt des noms des souscripteurs. Hélas ! il attend encore qu'une généreuse bienfaitrice prenne l'initiative de cette dernière œuvre, et il a écrit cet opuscule dans l'espoir que la gratitude qui l'a inspiré trouvera, parmi Celles qui doivent le rétablissement de leur santé à l'Ondine, l'appui d'une coopération désintéressée. Est-il nécessaire d'ajouter que le produit de ce petit livre doit lui-même servir à la réalisation de ce projet, qui éternisera tout à la fois le souvenir de la nymphe bienfaitrice et le nom des souscripteurs !

Malgré tous ces efforts, la statue est restée dans son état premier. Depuis lors, elle a troqué sa couleur blanche d'origine pour une couleur plus foncée qui doit cacher les affres du temps. Après 124 années, L'Ondine de Spa accueille toujours les visiteurs au Pouhon Pierre-le-Grand, mais elle attend aussi que l'on s'occupe d'elle, car elle commence à marquer des signes de détériorations, le plâtre se casse et laisse apparaître à plusieurs endroits l'armature intérieure de l'ouvrage.



L'ondine de Spa en 2007 (Photo M. Joseph)

Mes remerciements à MM. Arnaud Debève, biographe d'Edouard Houssin et Guy Tonarelli, biographe de Clodomir Joseph Rouzé pour les renseignements et illustrations qu'ils m'ont fournis sur ces deux personnages. J'espère que cet article qui a permis notre « rencontre » grâce à Internet, leur permettra de compléter leurs études respectives.

Marc Joseph

Bibliographie :

La miraculeuse Ondine de Spa et ses cures merveilleuses par Saint-Georges, citoyen de Paris. Spa : Imprimerie C. Goffin.

La vie et l'œuvre du sculpteur Edouard Houssin (1847-1919) par Arnaud Debève. Editions Mare et Martin, 2006.

La Saison de Spa, Le Mémorial

Sources :

<http://www.lesalon-artistesfrancais.com/>

<http://www.ville-ecaillon.fr/>

<http://lieuxdits.free.fr/deulin.html>

<http://fr.wikipedia.org/wiki/Ondine>